

ÉCOLE DES « DÉCROCHEURS » À MONBALEN

« Ici, il n'y a pas de jugement ou de préjugé »

Future École de la transition écologique (Etre), la Maison forte a testé son premier programme de remobilisation. Six jeunes l'ont suivi pendant quinze jours

Julien Pellicier
jpellicier@sudouest.fr

« Théoriquement », L. devait reprendre le chemin du lycée Palissy, lundi 18 mars : « 8 heures-18 heures avec une heure de pause. » Théoriquement... Élève en terminale STMG, filière qu'elle n'a pas vraiment choisie, la demoiselle a développé une véritable phobie de l'école. Au point de s'en rendre malade. Et donc, de ne plus trop s'y rendre. Son CPE lui a fait part de l'expérimentation en cours à la Maison forte, à Monbalen. Un bol d'oxygène : « J'ai préféré ici. C'est moins conventionnel, il y a moins de cadre. Au lycée, quand tu ne comprends pas, tu es mise de côté. Ici, il n'y a pas de jugement ou de préjugé. J'ai fait plein de choses qui ne m'ont pas forcément intéressées, mais j'étais impliquée. Donc, c'était intéressant. Je n'en repars pas forcément avec des idées pour l'après, mais j'ai expérimenté. C'est déjà bien. C'est mieux en tout cas que de rester à la maison à ne rien faire. »

Se poser les bonnes questions

L. est ce que l'on appelle couramment une « décrocheuse ». À la Maison forte, le terme n'a pas trop la cote. « C'est plutôt tôt des jeunes en recherche, non ? », interroge Marion. Des jeunes un peu perdus dans le monde tel qu'il existe... Avec Antonin, du



Les écoles Etre ont une approche pédagogique qui met en avant « le faire » et le contact avec la nature. Elle propose aux jeunes de les emmener en dehors de leurs zones de confort. LA MAISON FORTE

rant quinze jours, ils ont été les deux accompagnants de six jeunes âgés de 17 à 26 ans, les premiers à mettre à l'épreuve le nouveau projet du tiers-lieu, en passe de devenir une école Etre (École de la transition écologique). La phase d'incubation se poursuit jusqu'à juin. La Maison forte comptera alors parmi les 10 nouveaux labellisés, portant à 30 le nombre des écoles du réseau en France.

La première période test de « remobilisation » s'est achevée vendredi 16 mars. À l'heure de la restitution, les sourires sur les visages des habitants de la Maison forte, des jeunes et de leurs parents, en disaient long. L'expérience a été forte, dense, rythmée par les inspections. « Il y a un gros niveau d'exigence et c'est tant mieux », apprécie Bruno Caillet, copropriétaire de la Maison forte. La vie

du tiers-lieu, avec ses repas partagés, « des personnes curieuses qui échantonnent ensemble », résume joliment Antonin, offre un temps précieux pour se poser les bonnes questions.

« Plus confiante en elle »

Les jeunes ont pu échanger avec 25 intervenants différents : des jardiniers, des artistes, un agriculteur, une couturière, un dinandier, un couple de brasseurs, un élu... Des auto-entrepreneurs, des salariés, des patrons, des gens en reconversion professionnelle qui ont pris le temps, ont animé des ateliers, pris part avec eux à des jeux coopératifs et essayé de contribuer à la définition de leurs projets personnels. « Axelle en ressort plus confiante en elle, assure sa maman, Myriam. Le bac semblait compromis, autant que l'année soit productive. Et là, elle a peut-être même découvert sa voie. »

« Au lycée, quand tu ne comprends pas, tu es mise de côté »

Les écoles Etre ont une approche pédagogique qui met en avant « le faire » et le contact avec la nature, propose

aux jeunes de les emmener hors de leur zone de confort. Les prochaines séquences de remobilisation, dont le nombre à l'année n'est pas encore défini, mais qui seront à coup sûr trop peu nombreuses face aux besoins, précéderont des temps plus longs de préqualification : « L'objectif est de pouvoir leur faire tester des métiers ». Pour l'ultime étape, reste à constituer un réseau d'entreprises partenaires avec des patrons prêts à « jouer le jeu », à les accompagner jusqu'à l'obtention d'une formation...